

dérable et parfois même démesurée que la presse en général a donné à la chronique vaticane durant ces inoubliables semaines. Le Saint-Siège ne saurait que gagner à être beaucoup connu. Mais à l'heure actuelle, l'ère du *reportage*, malgré ses agréments et son utilité, touche nécessairement à sa fin ; une autre lui succède différente et plus calme : celle des interprétations, des commentaires, des suggestions, des prédictions, ère périlleuse parce qu'elle tend à développer autour du Saint-Siège une atmosphère troublée et chargée d'éléments réfractaires.

Il est facile à cet égard de saisir la différence marquée qui sépare l'attitude de la presse libérale de celle de la presse catholique. Jusqu'ici, au point de vue exclusif de l'information, rien ne motivait d'ordinaire une différence d'attitude. Il n'en saurait être de même aujourd'hui. Nous ne pouvons nous faire l'illusion que la presse libérale attendra respectueusement et sans préjugé l'attitude qu'il plaira au Pape de prendre. Au contraire, nous avons toute raison d'espérer que la presse catholique sera unanime à faire preuve d'une patience respectueuse à éviter toute attitude qui tendrait à créer dans l'esprit des fidèles l'appréhension inquiète d'une direction plutôt que d'une autre, compromettant par là la parfaite liberté des actes pontificaux, ou tout au moins leur accueil docile par un certain nombre d'entre eux.

Il est peu d'occasion où l'écrivain catholique doit plus qu'à l'heure présente, prendre conscience de la délicatesse de la situation et de sa haute responsabilité.